

Montréal, le 22 février 2016

Madame Christine Groux, Ph.D., Psychologue
Présidente
Ordre des psychologues du Québec
1100, Avenue Beaumont, Bureau 510
Mont-Royal (Québec), H3P 3H5

*« ...j'en ai contre le fétichisme de la donnée probante et la normalisation excessive de nos modes de pensée; j'en ai contre l'assujettissement des psychologues à une idéologie en passe de transformer la rigueur qui nous honore en un carcan qui nous calibre, et dans laquelle beaucoup d'entre nous, tenus de se contorsionner pour s'y insérer, ne se reconnaissent plus. Je plaide pour la valorisation d'un plus large spectre de nos compétences intellectuelles, morales et spirituelles. Pour bien servir la société aujourd'hui, les psychologues doivent se concevoir et se sentir considérés plus que comme les urgentistes du psychisme, mais, de temps en temps, comme des personnes exemplaires, aptes à penser et à aider à penser les grands enjeux humains d'un monde en déroute. »
Nadine Gueydan*

Madame la présidente,

Pris dans la défense des conditions salariales des psychologues du réseau public, nous n'avions pas eu jusqu'à présent le temps de réagir à la lettre que vous a adressée madame Nadine Gueydan en décembre dernier. Nous le faisons maintenant pour venir appuyer la réflexion et la requête qu'elle vous transmet. Son propos nous rejoint particulièrement quant au risque majeur de dérapage dans la définition et le rôle de notre profession. D'entrée de jeu, la citation de madame Gueydan que nous amenons en introduction nous rejoint particulièrement par son évocation du risque de déshumanisation de notre profession via une réduction mécaniciste de son objet, l'humain. Il faut le dire, la plume de madame Gueydan est incisive et les mots, profondément porteurs de sens. Nous reprendrons d'ailleurs plusieurs de ses citations car elles résonnent en nous comme un appel urgent à préserver l'essence de notre profession avant qu'il ne soit trop tard.

2...

Nous subissons de plus en plus la pression de la rentabilité comptable et de « la dictature des nombres » pour employer une expression récemment utilisée par Gilles Delisle et Lise Girard dont nous avons également grandement appréciée la réaction à la lettre de madame Gueydan. Cette dictature des nombres s'est revêtue du noble manteau de l'approche scientifique pour devenir « exigence de données probantes¹ ». Un déguisement subtil qui produit un effet pervers majeur : celui de la réduction de l'humain à ce qui est mesurable. Comme le souligne madame Gueydan, « **Je vois une distorsion de notre mandat lorsque nous cédon à la tendance générale d'une société fiévreusement axée sur le rendement et l'efficacité à tout crin, alors que nous devrions être attentifs à ses effets aliénants** ».

Nous avons écrit en 2009² :

Ce qui me rend particulièrement mal à l'aise c'est l'insécurité de tous ces comptables et gestionnaires qui désirent trouver des formules magiques pour réparer les gens et des protocoles de traitement automatisés et à rabais que pourront appliquer les thérapeutes robotisés afin de maximiser la rentabilité économique et l'efficacité managériale des soins en santé mentale. Dans les milieux de travail, on sent bien que l'art de la psychothérapie échappe aux gestionnaires et qu'il leur est fort tentant de mesurer le travail des psychologues à partir de paramètres précis. Et la venue du concept des données probantes a fait plaisir à plusieurs gestionnaires en mal de certitude comptable. Et ces comptables économes rêvent dans leur pensée magique qu'il existe une thérapie miracle à très court terme qui pourra régler tous les maux de l'humanité en une douzaine de rencontres ou moins. Et dans leur lubie économiste, ils sautent à pied joint sur ce qui est mesurable.

Dans son bouquin intitulé "La société malade de gestion", Vincent de Gaulejac³ faisait remarquer que "c'est l'homme dans toutes les facettes de son existence qui se retrouve maintenant récupéré par une conception proprement gestionnaire de l'être humain." Voici d'ailleurs quelques commentaires de Laurie Kirouac⁴ de l'UQAM à propos de cet ouvrage:

*Si ce système gestionnaire de recherche de l'efficacité et de l'excellence s'apparente à un mirage c'est qu'il néglige la variété des besoins auxquels les individus se montrent sensibles. Parmi ces besoins, De Gaulejac met **au premier plan le besoin de sens**. Or le sens qui retentit du discours managérial et gestionnaire, l'auteur le qualifie d'insuffisant, notamment en raison des paradoxes et incohérences dont il fait preuve, mais aussi parce qu'il **néglige la nécessité d'une profondeur symbolique dans la possibilité d'un "être ensemble"**. ... le sens de l'acte est considéré en fonction de ce qu'il rapporte. **Les autres systèmes de sens sont mis de côté.***

3...

¹ Données que nous avons par ailleurs davantage qualifiées de « probables » dans un éditorial de notre bulletin et suite à une formation sérieuse sur le sujet. Roy, C., « Données probables et pensée magique », APQ, Bulletin, Vol 5 No 2, octobre 2009.

² Ibid.

³ Vincent de Gaulejac. *La société malade de la gestion. Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*, Ed. du Seuil, 2005, 275 p.

⁴ Kirouac, L. Compte-rendu. Ouvrage recensé : Vincent De Gaulejac, *La société malade de gestion*, Paris, Seuil, 275 pages. Cahiers de recherche sociologique, No 41-42, 2005, p. 283. Disponible sur Internet à : <https://www.erudit.org/revue/crs/2005/v/n41-42/1002471ar.pdf>

De Gaujelac préconise qu'il faut "s'extirper de la conception économique qui lui fait **prendre en compte exclusivement ce qui lui est possible de mesurer dans sa volonté de connaissance des comportements humains**. Le non-mesurable (émotion, imagination, etc.) existe bel et bien et pourtant il n'est pas considéré par la logique gestionnaire et managériale sous prétexte que les données auxquelles il donne accès ne sont pas fiables et sont non pertinentes.

« Pourtant, à son sens, la connaissance que livrent les sciences de la gestion (elles-mêmes) doit **aller au-delà des paramètres économiques et des volontés d'optimisation et d'efficience pour ainsi pouvoir se consacrer au besoins de raison, de sens, de signification et de cohérence** dont font preuve les individus dans leur parcours de leur vie collective comme individuelle. [...] **L'homme, tout comme l'entreprise, n'affiche pas des comportements que le simple calcul mathématique pourrait arriver à rendre prévisibles ou encore modélisables.** » Opinion qui dénonce une « vérité plaquée, glacée et calée dans une mathématique imparable » ou encore une vision de l'être humain réduit à un « être à l'étude ... découpé en segments portés sous la loupe, mesurés, analysés, répertoriés » pour employer les termes de madame Gueydan.

À notre point de vue, malgré le désir légitime d'optimiser les façons d'exercer notre travail, la profession risque de tomber dans deux pièges majeurs sous les pressions ambiantes. Celui d'être contaminée par l'idéologie gestionnaire en vogue ou, pire, celui de perdre son âme en se moulant elle-même, dans sa façon de faire, aux paramètres de cette logique gestionnaire pour **évacuer à son insu le besoin de sens et de symbolique et tout ce qui de l'humain ne relève pas du chiffrable**.

Madame Gueydan relève à juste titre : *L'OPQ insiste sur le concret, le pratique, l'intervention directement applicable à une problématique précise. Fort bien. Mais, trop marquée, cette position risque de se retrouver en porte-à-faux avec **la mouvance intellectuelle contemporaine qui avance en rangs serrés vers une compréhension riche et nuancée des principes de participation herméneutique, de complexité systémique et d'incertitude**. La fécondité de la pensée se trouve aujourd'hui aussi de ce côté-là.* Les contraintes étriquées auxquelles on soumet les contenus de formation qui doivent être accrédités par notre ordre sont pour nous preuve d'une pensée qui ne va pas dans le sens de la fécondité.

Ce premier danger qui résulte de la pression économique, on le sent malheureusement derrière les approches court terme, protégées par le paravent scientifique et porteuses d'une tension vers la productivité et la rentabilité économique qui risque de disqualifier le non-mesurable de la dimension humaine. Le clinicien sur le terrain sait pertinemment que cette logique ne fonctionne que rarement, à moins de cibler un échantillonnage tellement précis qu'il ne correspond plus à la réalité quotidienne du travail. Une logique de pensée magique qui, encore une fois, ne sert qu'à apaiser les comptes.

Le deuxième danger serait d'amputer la psychologie clinique de son essence, alors que notre humanité, dans sa richesse et sa complexité, même dans son mystère, relève en grande partie du domaine du non chiffrable. **Ce dérapage constituerait un grave danger pour l'humanité en la condamnant à se robotiser.**

Bref, si le cœur vous en dit, vous pourrez prendre connaissance de l'ouvrage de M. Gaulejac, ou à tout le moins, en parcourir l'intéressant compte-rendu fourni par Laurie Kirouac et qui pourra certainement apporter plus d'éclairage quant aux dangers qui nous guettent si nous nous écartons de la quête de sens pour favoriser le chiffrable.

Concluons en reprenant les propos de madame Gueydan, à l'effet que devons éviter l'absolutisme qui peut découler de l'asservissement aux données probantes particulièrement « dans l'espace thérapeutique tissé de complexité et d'incertitude, où nous évoluons quotidiennement. *« La vérité, ici, n'est pas un résultat, mais un processus, celui d'avancer, d'apprendre sans cesse. »*

Toute scientifique qu'elle se présente, la psychologie ne peut renier ses origines philosophiques et littéraires. Avant d'être des savants nous sommes des humanistes, et cela, qu'on se réclame ou non de cette mouvance en psychologie. La psychothérapie n'est pas qu'affaire de méthode. La compétence qu'elle requiert s'alimente à des savoirs variés, comme la lecture de romans, d'essais, de journaux, à du temps de recueillement, aux œuvres d'art, sans compter l'inlassable dévotion à son propre cheminement intérieur. Tout ce qu'on acquiert dans ces expériences contribue à ouvrir et à multiplier les canaux de communication, bref à enrichir le processus de symbolisation partagée qu'est la psychothérapie. « Ce n'est pas ce que nous faisons ni ce que nous devons faire qui est la question, mais ce qui survient avec nous, par-delà notre vouloir et notre faire », résume avec finesse, Hans-Georg Gadamer, un des plus grands herméneutes du XXe siècle.

Et soulignons au passage la profondeur de champ de notre profession, que sait fort pertinemment relever madame Gueydan, profondeur qui nourrit le psychologue lui-même, non seulement dans son travail, mais dans son devenir et son propre apprentissage à « être ». Profondeur de champ qui devient motivation existentielle permettant de côtoyer la souffrance psychique au quotidien parce que nourris de l'expérience d'être témoins privilégiés du merveilleux pouvoir de l'esprit humain porté par le courant fondamental de la vie elle-même et de toutes ses potentialités. *Si les hommes ne peuvent pas travailler et vivre sans donner du Sens à leur action*, œuvrer pour l'émergence de ce sens contribue grandement au sens de l'action du psychologue lui-même.

Nous compléterons notre réaction à la lettre de Mme Gueydan en appuyant sa doléance à l'effet « que notre magazine fasse fi d'un partage explicite de cette part vive de réverbérations personnelles, de désaccords fertiles, de regards critiques sur notre monde et sur nous-mêmes. »

En terminant, nous estimons que notre profession a le devoir de protéger la dimension humaine contre « l'invasion du champ de la productivité et de la mesurabilité managériale », voire de l'idéologie gestionnaire et de ses effets pervers. Car derrière des mobiles en apparence appuyés par la rigueur scientifique ou le souci d'améliorer les processus et de fabriquer des produits de qualité, transparait une contamination de la vision du monde marquée par une idéologie dont la valeur prédominante est l'efficacité aveugle. Marc Mousli⁵ dénonce que derrière ces évidences, se cachent des pratiques aliénantes, des pressions inhumaines, un stress parfois intolérable (épuisement professionnel, suicides au travail) et une contamination de la société tout entière. D'autant plus que dans « cette culture de la haute performance (qui) met le monde sous pression » « le harcèlement se banalise », cautionnant la souffrance au travail, à preuve les maux ci-avant évoqués.

5...

⁵ Marc Mousli. *Alternatives Economiques* n° 234 - mars 2005. http://www.alternatives-economiques.fr/la-societe-malade-de-la-gestion--ideologie-gestionnaire--pouvoir-managerial-et-harcèlement-social-par-vincent-de-gaulejac_fr_art_187_21191.html

Si les considérations comptables et financières veulent l'emporter aujourd'hui sur les considérations humaines et sociales, peut-être pouvons-nous, en tant que psychologue, résister et défendre cet espace qui appartient à l'humain. Notre profession, plus que n'importe quelle autre, a la responsabilité non seulement de dénoncer, mais de résister à une telle contamination.

Et pour ce faire, nous devons éviter la dérive vers la mécanisation mercantile de nos propres services professionnels, services professionnels qui relèvent davantage de l'art que de la science et qui ont pour mission de soutenir et promouvoir la dimension humaine.

Nous vous remercions de votre attention et nous vous prions d'agréer, madame la présidente, nos salutations respectueuses.



Charles Roy
Président

c.c. : Mme Nadine Gueydan

Association des psychanalystes jungiens du Québec (APJQ)

Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (APPQ)

Centre d'intégration gestaltiste (CIG)

Communauté de pratiques des psychothérapies relationnelles

Groupe d'étude sur l'intersubjectivité (GEI)

Société psychanalytique de Montréal (SPM)

Société québécoise des psychothérapeutes professionnels (SQPP)